

La Vie d'Antan

La vue sur la plaine du haut des coteaux de Layrac est superbe. Le Tarn, rivière assagie, paresse et déploie son long ruban animant sa vallée fertile ,aux couleurs changeantes et chatoyantes selon l'heure,l'inclinaison du soleil. Il s'y ajoute cette teinte subtile et dorée avant que les ténèbres n'y dissipent les derniers relents de Lumière.

L'horizon illimité est parsemé de fermes et leurs dépendances, hangars ouverts reposant sur des piliers robustes ,abritant machines agricoles et outils aratoires.

Il y a quelque vingt ans, dans des bâtiments vétustes et délabrés vivaient deux frères. Les conditions rappelaient les temps anciens, antérieurs à la Grande Guerre.

Ils semblaient vivre chichement, loin de toute modernité et du confort le plus élémentaire. Célibataires, ils avaient reçu une éducation et une instruction solide ainsi qu'une foi rayonnante. Le second, quoique sourd ou peut-être à cause de cela, était carillonneur de son état...Il arborait fièrement ses habits du dimanche et ses souliers cloutés résonnaient sur les dalles de la nef de l'église. L'histoire ou la légende rapporte qu'il dormait sur un châlit, sans sommier dans un matelas rempli de feuilles de maïs pour absorber la transpiration, réchauffé, car il n'y avait ni calorifère ni radiateur, par ses poules qu'il nourrissait mieux que lui-même. De nature sensible et fragile depuis la disparition de leur mère, il devait subir les avanies de son aîné mais ne s'en plaignait jamais...Lors de la seconde Guerre Mondiale, l'on prétendait qu'il restait enfermé de peur d'être appréhendé, enlevé par les Allemands.

Tous les deux avaient grandi dans cette économie stricte où la moindre dépense reposait sur le besoin,le superflu étant un péché de convoitise, mais ils étaient accueillants et généreux envers les autres...Leur dénuement n'était qu'apparent, il fallait thésauriser pour mériter le ciel et gare au gaspillage!

Ils arpentaient sur leurs mobylettes les rues du village et jusqu'à Villemur, la capitale du canton. Vivant de manière fusionnelle, ils ne sollicitaient personne mais d'un naturel affable, engageaient volontiers la conversation..

Le carillonneur passa les dernières années de sa vie dans la maison de retraite de Bessières, où il faisait l'admiration des résidents par la calligraphie de ses lettres, ses connaissances multiples en divers domaines, ce savoir empirique qui vaut bien des diplômes! Son aîné, demeuré seul, le fit revenir en plein hiver sans chauffage. Il s'étiola et disparut peu après. La fin tragique, un accident de mobylette, survint chez celui qui ne pouvait s'accomplir sans son frère.

Les Gayraud des coteaux, loin d'être frustes ou d'un autre âge vivaient sobrement. Leur honnêteté, leur probité s'accordaient avec cette dignité, cette démarche et cette assurance qui n'ont d'autre nom que la bienveillance.

Leur Mémoire se doit d'être maintenue.

R.Mosnier

Merci à Monsieur et Madame Brousse pour leurs informations...